

Maurice Bouviolle

Il y a peu de jours, un lundi matin, tandis qu'avec notre éminent confrère parisien, le chroniqueur et poète José Bruyr, nous nous émerveillions à la listère du Ksar, devant la majestueuse splendeur du marché de Boghari, un mot d'un yaouled rencontré la veille à la gare nous revint en mémoire : « Tu viens peindre, Monsieur ? Ici y en a un grand peintre connu jusqu'à Paris qui passe tous les ans, Monsieur Bouviolle ! »

Et soudain le beau marché parsemé de burnous blancs bleutés, de tapis écarlates et de troupeaux, chèvres et moutons entassés, disparut pour faire place à un aspect du monde bien différent : un dégagement au Salon de Paris 1925, après-midi de vernissage, groupes élégants d'amateurs, mines fûtées ou renfrognées de connaisseurs et de critiques, et à la cimaise, entre les quatre baguettes d'un immense cadre, éclatant comme une fanfare, splendide comme la lumière même de l'Afrique, illuminant la foule arrêtée, un peu sidérée, devant cette toile tranchant sur l'atonie du voisinage, le susdit *Marché de Boghari* signé Maurice Bouviolle.

... Connu jusqu'à Paris ! Bien sûr ! il en venait, de Paris, lorsqu'il obtint la bourse du Gouvernement général et qu'il arriva comme pensionnaire à la Villa Ab-el-Tif. A voir la science toute moghrebine avec laquelle il drape les burnous de ses Arabes ou fronce les robes de ses Naïlias, à sentir la verte et fraîche atmosphère de ses cafés maures à la devanture arrosée ornée de basilic et de balsamines, beaucoup l'ont cru Algérien-né.

Pourtant il ne s'est fixé en Afrique du nord qu'après son stage à Abd-el-Tif et lorsque l'an dernier il rapporta d'un séjour qui lui était devenu nécessaire en France les fins paysages d'arbres et de rivières, *Bords de l'Aisne*, *Bords de l'Oise* ou *Paysages parisiens* dont furent surpris ceux qui ne connaissaient pas intimement Bouviolle, il montra bien qu'il avait conservé profondément en lui, au delà des fastueuses vibrations de la lumière sur les terres du Sud ou des masses morènes et musclées de la chair indigène, sa sensibilité d'Ile de France, la calme poésie de pays aux ciels pâless

On a reproché à Maurice Bouviolle une certaine violence dans sa manière de traiter ses sujets marocains ou algériens. Comment eut-il fait autrement ? Ce qui l'a particulièrement attiré, sous le soleil africain, c'est moins le paysage, qu'il réalise cependant en maître (témoins ses *Toits de toutes à Boghari* et ses *Rues du Ksar*) que le type ethnique, la race des humains rencontrés sur sa route. Le domaine de Bouviolle n'est point sur la côte ou dans le Tell ; il commence après les premières chaînes d'Atlas, à la hauteur de Bou-Saâda et s'étend vers le Grand Sud. Là, le peintre a vu dans une formidable lumière des hommes durs et âpres, bergers dont les moutons crèvent périodiquement les étés de sécheresse, cavaliers aux traits brûlés par de terribles soleils et que l'odeur de la poudre exalte, chameliers placides au regard perdu dans l'infini des horizons désertiques. Il s'est longuement arrêté devant leurs gronpements, marchés, palabres, cafés maures et avec sa technique sobre et puissante, ses bleus,

ses roux, ses blancs gris, il a campé chacun dans sa rude vérité, dans l'attitude faite par des siècles, vérité que le progrès européen n'entamera jamais.

A côté de ces émouvantes foules d'hommes, dans les ruelles des cités où le nomade vient s'amollir pour quelques heures, Bouviolle a noté pourtant l'intrusion du progrès, par l'intermédiaire des Femmes, et c'est par ce côté peut être que son œuvre paraîtra plus tard le plus originale.

Certes l'artiste n'a point pénétré dans les harems et il faut bien s'entendre quand il est question de femmes musulmanes. Celles de Bouviolle sont avant tout des Ouled-Naïls, courtisanes qui, sur leur porte ou leur escalier, rappellent celles de l'antiquité alexandrine, vendeuses d'amour qui pour se donner plus de prix délaissent le gourbi pour la plus récente maison à balcon en fer forgé, achètent pour leur intérieur le lit de parade à barre de cuivre et le sommier à ressorts, sans compter les ornements naïfs des cheminées et des murailles, fleurs de papier, chromos-lithos... et les ustensiles souvent les plus imprévus. Celles-là aussi ont leur vérité, qui ne manque ni de philosophie ni même de grandeur, et que le peintre a su capter, comme nul encore ne l'avait fait, jusque dans ses plus simples croquis (Et en passant, nous recommandons à ceux qui ne les ont pas encore remarqués les merveilleux dessins, rehaussés ou non, de femmes Ouled-Naïls, faits par Bouviolle avec quelques traits qui vivent intensément).

Enfin il y a le peintre des *Cafés maures* et des *Boutiques de Blida* dont il faut absolument faire mention ici. A Blida, Maurice Bouviolle a passé peut-être les plus heureux mois de sa vie d'artiste et l'œuvre de cette époque le dit suffisamment. Tout en pénétrant au vif de la vie indigène, les toiles de Blida rendent cette douceur langoureuse et parfumée de la Ville des Roses. Le café maure est un refuge de paix avec ses bouquets dans des vases et ses décorations murales héroï-comiques. Les Arabes qui y viennent, depuis le vieillard égrenant son chapelet jusqu'à l'éphèbe énigmatique au col noué de fleurs de jasmin, sont des êtres simples, très éloignés de nous, il est vrai, mais que le pinceau de Bouviolle fait parler un langage que, par miracle, nous comprenons.

Ainsi dans le Sud — et nous n'avons rien dit des étonnants *Ghardaïa* — autant que dans cette ville privilégiée Blida, Maurice Bouviolle a fait surgir pour nous des vérités que nous ne connaissions pas bien. Dire qu'il a révélé l'Afrique du Nord aux Africains eux-mêmes serait sans doute aller trop loin... et pourtant ! Dans tous les cas chaque fois que l'artiste expose en France, il ouvre une large porte à nos compatriotes métropolitains qui peuvent apercevoir de là le visage neuf, un peu brutal peut-être mais si captivant et si harmonieux d'une nouvelle France, celle des goumiers et des tirailleurs de Charleroi et de Verdun, celle où le peintre, définitivement conquis, s'est fixé, où il s'est fait des amis sûrs et dont il parlera encore longtemps avec des accents que lui seul sait trouver.

M. MICHEL.

Vient de Paraître

Choses et gens du Hoggar

par Ely LEBLANC